Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

1 | 1985

Varia

Jean-Yves MOLLIER, *Dans les bagnes de Napoléon III, Mémoires de Charles Ferdinand Gambon*

Éditions du Centre de Correspondances du XIXe siècle de l'Université
Paris IV, Paris, Presses universitaires de France, 1983, 296 p.

Maurice Agulhon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/354>

DOI : 10.4000/rh19.354

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1985

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Maurice Agulhon, « Jean-Yves MOLLIER, *Dans les bagnes de Napoléon III, Mémoires de Charles Ferdinand Gambon* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 1 | 1985, mis en ligne le 28 octobre 2002, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/354> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.354>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jean-Yves MOLLIER, *Dans les bagnes de Napoléon III, Mémoires de Charles Ferdinand Gambon*

Éditions du Centre de Correspondances du XIX^e siècle de l'Université Paris IV, Paris, Presses universitaires de France, 1983, 296 p.

Maurice Agulhon

Il est devenu rare, de nos jours, que l'on publie des textes encore inédits des acteurs importants de la politique du siècle dernier. Avec le temps, l'essentiel paraissait connu, et les occasions de nouvelles trouvailles, de moins en moins probables. Mais Jean-Yves Mollier était bien préparé à bénéficier de cette chance par les études qu'il mène depuis une dizaine d'années sur les écrits des républicains du XIX^e siècle, aux confins de l'histoire littéraire et de l'histoire "tout court". Les manuscrits de Gambon lui ont été communiqués par la famille Chincholle (issue d'un rédacteur au Figaro des années 1870), sans qu'on sache d'ailleurs comment ils étaient venus de Gambon à Chincholle, après la mort du premier nommé en 1887.

Pour ce texte précieux, l'équipe de l'Université de Paris IV qu'animent notamment Mmes Madeleine Ambrière et Arlette Michel et M. Louis Girard a dérogé à sa vocation première d'édition de correspondances pour publier un texte qui relève de la catégorie plus classique des mémoires, souvenirs, ou témoignages. Le manuscrit de Gambon est ainsi servi et honoré par une édition conforme à la tradition de précision la plus scientifique : description du texte et de ses caractéristiques, histoire de la rédaction, explication des corrections mineures apportées à la langue, justification des coupures, etc. Mollier s'est plié à ces exigences, et il a apporté à l'entreprise une riche moisson de recherches dans les bibliothèques et archives, qui lui ont permis d'accompagner le texte d'un cortège de notes nombreuses, précises et critiques. C'est du très beau travail. On a parlé de coupures : il y en a quelques-unes, qui éliminent des longueurs, des redites, ou des développements peu originaux qui suivent de très près telles lectures aisément repérables. Les rédacteurs du siècle dernier étaient aisément prolixes, et Charles Pouthas lui-même avait dû, il y a quelque trente ans, se résoudre à amincir un texte aussi important que celui des Mémoires de Charles de Rémusat.

Gambon méritait d'être publié. Né en 1820, mort en 1887, il est passé de la bourgeoisie libérale de province à la République de 1848, puis, dans le parti républicain, il a choisi l'extrême gauche socialiste ; dans le prolongement de celle-ci l'engagement dans la Commune de 1871, et enfin l'extrême-gauche radicale des Chambres de la Troisième République. Cette constance radicalisation de son idéal et de ses luttes, unie à son intransigeance et à sa générosité foncières, lui ont valu de descendre constamment l'échelle sociale ; de magistrat il est devenu "paysan" ; né dans une large aisance de propriétaires rentiers, il est mort pauvre. L'introduction et les notes de Mollier nous guident tout au long de cette vie avec une sympathie admirative discrètement contenue.

Bien entendu, Gambon a connu la répression politique, entre l'affaire du 13 juin 49 et l'amnistie de 59, et c'est de cela qu'il nous parle. Nous n'avons pas --on peut le regretter-- de *Mémoires* de sa vie entière, semblables à celles d'un Martin Nadaud. Gambon a pris le parti, assez fréquent chez les révolutionnaires du siècle dernier, de limiter son témoignage public à la partie centrale, la plus dramatique, la plus secrète et la plus éclairante à la fois de son existence, celle de la prison. On peut le rapprocher, à cet égard, des *Mémoires* de Jean Allemane (procurées par Michel Winock) qui se concentrent sur la Commune et la Nouvelle-Calédonie, mais qui nous laissent sur notre faim pour l'avant et l'après.

En fait, Gambon a pris des notes "dans les bagnes de Napoléon III" et il les a transcrites et mises au net pour l'essentiel en 1862.

Voilà donc un grand document sur la prison politique sous la République conservatrice et sous l'Empire autoritaire, et qui en éclaire les aspects principaux : la politique du pouvoir, avec ses variations selon les époques et la conjoncture politique ; son application plus ou moins fidèle, plus ou moins aggravée, par un personnel subalterne et médiocre ; le concret et le vécu de la vie de prisons, cachots et forteresses ; les relations des prisonniers entre eux, groupe Barbès, groupe Blanqui, et le complexe et douloureux entrelacement des dissensions idéologiques et des conflits de caractères et de personnalités.

Cela ne se résume pas, cela se lit. Chacun y trouvera, au-delà des thèmes majeurs que l'on vient d'énoncer, et en fonction de ses propres curiosités ou recherches, d'utiles notations, parfois inattendues. Cela peut aller de l'importance des animaux apprivoisés (oiseaux, araignées, ...) dans la vie des prisonniers jusqu'à la révélation des sentiments républicains des villageois de la région de Corte.

En bref, nous tenons là une très bonne et très utile contribution à la connaissance de notre XIXe siècle.